

Eméritats

Cette année voit l'accession à l'éméritat des professeurs J. SONNET (médecine interne), J. MICHIELS (ophtalmologie), P. HENNEBERT (urologie) H. MAISIN (service des tumeurs) et du Dr F. STEIN (biochimie médicale). Le BIC a interviewé le Prof. Sonnet. Les interviews des autres professeurs paraîtront dans les prochains numéros.

Le Prof. SONNET, du Service de Médecine Interne, vient de prendre sa retraite

Lorsqu'on lui demande de résumer sa carrière en quelques grandes étapes, il commence par se souvenir de son père, médecin comme lui, qui a joué un rôle déterminant dans sa vocation médicale.

Mais commençons par le début. Né en 1921, Jean Sonnet avoue que son éducation a été fortement imprégnée de ces années d'après guerre. Fils d'un médecin généraliste et médecin militaire habitant la ville de Namur, il a grandi avec ses deux soeurs sous le regard bienveillant de cet homme très apprécié de ses patients. Le modèle était constamment sous ses yeux et c'est très tôt qu'il se sentit attiré à la fois par le côté humain et le côté scientifique de la médecine.

L'entrée en médecine

C'est donc «tout naturellement», dit-il, qu'il entame ses études aux Facultés de Namur en 1940. A l'époque il était possible de faire un *approfondissement en chimie* : c'est-à-dire commencer ses études de médecine par les candidatures en sciences, avec un programme de chimie nettement plus approfondi que celui des candidatures en médecine. Cela allongeait les études d'un an, mais c'est le choix que fit le Pr. Sonnet. Ce choix sera déterminant pour la suite de sa carrière. Il passa ensuite à l'Université Catholique de Louvain pour la suite de ses études, qu'il termina en 1948. Les étudiants d'alors pouvaient bénéficier du régime de l'internat : ils pouvaient passer leur dernière année entièrement dans la spécialité à laquelle ils se destinaient. Le jeune docteur Sonnet passa donc cette année en médecine interne dans le service du Prof. Maldague, le père des Prs Maldague que nous connaissons maintenant à Saint-Luc, l'un pathologiste et l'autre radiologue. Après quoi il devint assistant du Pr. Lambin, chez qui il resta pendant 9 ans. Le Pr. Lambin, éminent clinicien et humaniste d'une très grande culture, a profondément marqué la vie professionnelle du Pr. Sonnet. Son maître était pour lui le type-même de l'homme intègre et l'élève l'a toujours considéré comme un modèle.

Au Congo

Le projet professionnel de Jean Sonnet était de faire une carrière en Afrique et dès qu'il eut présenté sa thèse d'agrégation, il mit ses plans à exécution en partant pour le Zaïre (le Congo belge à l'époque). A l'Hôpital Universitaire de Kimuenza, qui deviendra ensuite Lova-

nium, tout était à faire: assurer le *démarrage d'un hôpital universitaire*, enseigner en doctorat et mettre en route une infrastructure en chimie médicale et un laboratoire d'hématologie. Le plus gros effort à faire était d'adapter les notions d'interniste et d'enseignant à une pathologie tropicale et à un public très différent. Certes, la formation en médecine tropicale reçue à Anvers était excellente et très précieuse, mais Anvers n'est pas les tropiques et il fallait passer des connaissances livresques à la pratique quotidienne.

Puis un jour, ce fut l'indépendance du Congo. Le Pr. Lambin et le Pr. Van der Schueren incitèrent le Pr. Sonnet à rester au poste le plus longtemps possible. Et s'il dut finalement revenir au pays, c'est surtout pour des raisons familiales: ses sept enfants devaient recevoir une formation que les circonstances locales ne permettaient plus d'assurer sur place. Ce fut donc le retour à Louvain.

L'accueil y fut très amical, mais cela ne suffit pas à aplanir les difficultés d'intégration après tant d'années passées si loin. La médecine occidentale avait pris de nouvelles orientations. Ses pôles d'intérêt et ses moyens s'étaient distancés de ceux de la médecine sous les tropiques. Il fallut donc se réorienter aussi en rentrant au pays. Et c'est ce qui explique le *retour à la médecine interne, avec une préférence pour la pathologie infectieuse*, ce qui permettait de ne pas oublier tout-à-fait l'expérience reçue en Afrique. La chimie n'est pas pour autant abandonnée et le Pr. Sonnet équipe un *laboratoire* où il s'intéressera aux *hémoglobines anormales*, telles que celles que l'on rencontre plus fréquemment en Afrique que chez nous. On retrouve ici les trois composantes de la carrière du Pr. Sonnet : *chimie, hématologie et pathologie infectieuse*.

Rencontre avec le SIDA

Le laboratoire continue d'ailleurs son travail et c'est un des vœux de son fondateur que de le voir continuer encore longtemps, même si lui n'y est plus présent. Quant à l'unité de pathologie infectieuse, elle s'est ouverte tout naturellement à la *pathologie exotique*. C'était donc dans sa ligne directe que de repérer, comme cela fut fait, un foyer de SIDA existant en Afrique.

Depuis longtemps déjà, un assistant du Pr. Sonnet en Afrique avait étudié pour sa thèse d'agrégation l'immunité des Bantous. Cet assistant n'était autre que le Dr J.L. Michaux, qui allait par la suite devenir professeur et qui était à l'époque soutenu dans ses recherches par le regretté Pr. Heremans.

Au cours de ce travail, le Pr. Michaux avait observé en 1962 un cas tout-à-fait inhabituel de sarcome de Kaposi, celui qui fait partie maintenant du SIDA. Et le patient qui en était porteur présentait des anomalies immunitaires importantes. Sans le savoir, ils avaient reconstruit leur premier cas de SIDA.

Peintre

Il est une autre facette de la personnalité du Pr. Sonnet que l'on n'ignore pas à Saint-Luc : c'est celle de l'artiste. Il faut, dit-il, un violon d'Ingres. La médecine est une profession très gratifiante, à condition de garder l'équilibre. Il faut pouvoir s'en échapper de temps à autre. Alors, elle restera un puissant stimulant pour l'esprit et sera un lieu privilégié de l'exercice de la charité. Mais c'est une maîtresse très exigeante et il faut un garde-fou pour ne pas se laisser dévorer par elle. J'ai toujours aimé la peinture, avoue-t-il, mais mon père n'avait mis en garde que cela ne pouvait être qu'un dérivatif. Il avait raison : j'en ai fait un moyen de défense de mon équilibre.

J'aime peindre des paysages à l'huile. Pour cela, il faut être sur le terrain, rapide, et saisir l'impression du moment, le fugace jeu de lumière. C'est pourquoi je peins beaucoup en Provence. Mais depuis une dizaine d'années, je peins aussi des icônes. Outre l'intérêt esthétique, je perçois là une motivation religieuse. Avec les icônes, on retrouve le sens du sacré. L'icône est pour moi un retour aux sources de l'art sacré, avec une dimension oecuménique. Les icônes, je les donne, car c'est leur vocation. J'ai par exemple peint en icône les saints patrons de mes petits-enfants. Par contre mes paysages, je les peins pour moi. Et je suis content de pouvoir consacrer plus de temps à ce hobby.

L'important

Je ne vais pas pour autant abandonner complètement la médecine. Je vais garder le contact avec mes collègues et je souhaite même resserrer des liens avec l'Institut de Médecine Tropicale.

Au fond, ce qui m'a paru le plus important dès le début, c'est de trouver le moyen de *faire l'unité entre ma profession et le sens que je donne à la vie*. Au début, la quête de ce sens a failli être estompée par l'urgence de la tâche. Mais depuis ces dix ou quinze dernières années, elle a pris plus d'importance. Il est rassurant de constater que l'on peut concilier l'humanisme judéo-chrétien et la science. C'est pour moi une chose claire maintenant.

Il faut être très attentif à la relation avec celui que l'on a en face de soi, au moment où il y est et pas seulement en théorie. Tout ce qui semble opposé à ce principe est en fait superficiel. C'est un héritage très important que je souhaite transmettre aux miens. Mais cela demande du temps.

Mes collègues de médecine interne m'ont remis une parcelle de cet héritage. Le jour où ils m'ont fêté, ils ont aussi célébré l'excellente entente de l'équipe de médecine interne, où le *service au patient passe avant les ambitions personnelles*. C'est un modèle à perpétuer : c'est le message d'une équipe tout entière qui le vit.

Propos recueillis par J. A.